

Citation: Anonym (Ed.): "LIV. Discours", in: *Le Spectateur ou le Socrate moderne*, Vol.2\054 (1716), pp. 341-346, edited in: Ertler, Klaus-Dieter / Fischer-Pernkopf, Michaela (Ed.): The "Spectators" in the international context. Digital Edition, Graz 2011-2019, hdl.handle.net/11471/513.20.1574

LIV. Discours.

Verùm opere in longo fas est obrepere somnum.

HOR. A. P. V. 360

Hé le moïen de ne pas se laisser aller au sommeil dans un Ouvrage de longue haleine !

Lorsqu'un Homme a découvert une nouvelle source de Badinage, elle l'entraîne souvent plus loin qu'il ne s'étoit figuré. Mes Correspondans ont pris la bale au bon, & à l'occasion de mon Discours sur une Partie de Grimaciers, ils ont poussé leurs Spéculations jusqu'à un point, où je ne les aurois jamais attendus. Voilà la deuxième Lettre qu'il a produit, & que j'ai reçue par la dernière Poste. Tout ce que j'en puis dire, c'est qu'elle roule sur un Fait connu de tout le monde.

« Vous avez, Monsieur, diverti le Public par un Discours sur les Grimaces, d'où vous êtes venu à la Siflerie ; d'ici vous avez passé au Bâillement & il me semble que la transition seroit fort naturelle, si vous y joigniez enfin le Sommeil. C'est pour cela que je vous offre l'Avertissement qui suit ; on le distribua dans nos Ruës il y a environ deux Mois, & on peut le voir, avec quelques additions, dans la *Gazette journaliere* du 9 ou 20 d'*Août* dernier 1711. Le voici mot pour mot,

Nicolas Hart, *qui dortit l'année dernière dans l'Hôpital de S. Barthelemi, a dessein de dormir cette année à l'Enseigne du Coq & de la Bouteille dans la Ruë, qu'on nomme la petite Bretagne.*

Après m'être enquis du Fait, je trouve que ledit Nicolas Hart est saisi toutes les années d'un accès périodique de Sommeil, qui commence le 5 d'*Août* & finit le 11.

Que le 1. de ce Mois ses yeux s'appesantirent.

Le 2. il parut assoupi ;

Le 3. il se mit à bâailler ;

Le 4. il commença à sommeiller ;

Le 5. il s'endormit profondément ;

Le 6. on l'entendit ronfler ;

Le 7. il se tourna dans son Lit ;

Le 8. il reprit sa première situation ;

Le 9. il étendit ses bras ;

Le 10. environ minuit il s'éveilla ;

Le 11. au matin il demanda un peu de Biere.

J'ai tiré de ce détail du Journal exact & fidèle qu'un Etudiant en Droit du Collège de Lincoln a fait des prouesses de cet insigne Dormeur, dont il veut être l'Historiographe. Je vous l'envoie, non seulement parcequ'il contient les actions de Nicolas Hart; mais aussi parcequ'il représente au naturel la Vie de bien d'honnêtes Gentils Hommes *Anglois*, qui se bornent à bâailler, à sommeiller, à étendre les bras, à se tourner de l'autre côté, à dormir, à boire, & à telles autres occupations dignes de leur rang. Je ne doute pas, Monsieur, que, si l'envie vous en prenoit, vous ne pussiez donner un Avertissement, comme celui qui précède, à l'égard de plusieurs personnes distinguées, & à faire savoir au Public que Mr. Jean tel, Gentilhomme, ou Mr. Thomas tel, Ecuier, qui dortit l'Eté dernier à la Campagne, viendra dormir cet Hyver en Ville. Le malheur est, que les plus assoupis de notre Espèce sont de fort honnêtes Gentils-hommes, qui vivent en paix avec leurs Voisins, & qui ne troublent jamais

l'Etat. Ce sont de véritables Bourdons sans aucun éguillon. Je souhaiterois de tout mon cœur que bien de nos Esprits turbulens, inquiets & ambitieux voulussent changer de rôle pour quelque tems avec ces bons Messieurs, & se placer dans la Confraire de Nicolas Hart. Si l'on pouvoit endormir un petit nombre de Têtes à nouveaux Projets & pleines de ruses, que je pourrois nommer, je ne doute pas que leur sommeil ne tournât au repos de plusieurs Particuliers, & à l'avantage même du Public.

Mais, pour revenir à Nicolas Hart, je croi, Monsieur, que vous trouverez fort extraordinaire qu'un Homme gagne sa Vie à dormir, & que le Sommeil tiene lieu d'industrie ; cependant il est certain que *Nicolas* amassa l'Hyver dernier de quoi s'entretenir une année de suite. J'ai appris d'ailleurs qu'il a déjà fait cette année une assez longue Méridienne, qui l'a bien rafraîchi. Les Poètes s'estiment beaucoup pour avoir dormi sur le *Parnasse* ; mais je n'ai jamais ouï dire qu'ils aient profité d'un fou : Tout au contraire notre Ami Nicolas gagne plus par le sommeil qu'il ne pourroit gagner par son travail, & l'on peut assurer de lui à plus juste titre qu'on ne le disoit d'Homere, qu'il a des Songes d'or. Il est vrai que Juvenal parle d'un Mari Dormeur, qui fit sa fortune en ronflant ; mais il nous le représente comme plongé dans un sommeil, que le Vulgaire appelle un dormir de Chien, ou supposé qu'il dormît tout de bon, sa femme veilloit & s'occupoit à ses affaires. Votre Génie, qui se plaît à moraliser sur toute sorte de sujets, peut si je ne me trompe, tirer de cette circonstance quelque chose d'utile, & nous indiquer ces Hommes, qui, au lieu de s'enrichir par une honnête industrie, se recommandent à la faveur des Grands, par le soin qu'ils prennent de se rendre agréables dans les débauches & les excès, où il se plongent avec eux.

Enfin, Monsieur, je dois vous avertir qu'un des plus célèbres Ecrivains de ¹Grub-street est occupé à nous donner le Songe de ce miraculeux Dormeur, & un détail de tout ce qui s'est passé dans son Imagination durant un si long Sommeil ; ce qui ne peut aller que fort loin. Il en

a déjà expédié trois jours & trois Nuits, qui comprennent, à ce que l'on m'assure, tout ce qui est arrivé de plus remarquable dans les quatre premiers Empires du Monde. S'il peut renoncer à l'esprit de Parti, ou à ses traits piquans, son Ouvrage ne manquera pas d'être bien reçu, mais je doute beaucoup qu'il ait la force de s'en abstenir ; du moins un de ses intimes Amis m'a dit en confidence qu'il a déjà parlé de Nimrod avec un peu de liberté. Je suis, &c. »

L.

¹ C'est le nom d'une rue de Londres, où il y a quantité de miserables Librairies, qui gagnent leur vie à publier des Ballades, des Vaudevilles & des faussetez Nouvelles, qu'on appelle à cause de cela même, en commun Proverbe, *Nouvelles* de Grub street.